

# LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Mondain, Satirique, Théâtral et Financier

Georges AUBERT

DIRECTEUR

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

LETTRES & COMMUNICATIONS  
Rue d'Amboise, 2, Lyon  
Boîte dans l'allée. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS  
Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.  
On reçoit les abonnements de Trois et Six mois  
Les annonces sont reçues, 3, Rue Palais-Grillet, au 1°.

VENTE EN GROS  
Chez M. EVRARD  
LYON — 17, Rue des Archers, 17 — LYON

## LES « MISÈRES » DU GRAND MONDE

### AVIS IMPORTANT

A l'occasion du grand bal des Etudiants, LYON S'AMUSE sera illustré et publiera la description de toutes les toilettes, costumes et travestis masculins et féminins, avec une appréciation sur chaque, et contiendra en outre le portrait-charge de Jean Sarrazin, le poète populaire, celui de l'élégante qui aura obtenu l'objet d'art décerné par MM. les Etudiants, au plus beau costume, ainsi que plusieurs autres illustrations piquantes dont nous réservons la surprise à nos lecteurs et lectrices. Citons toutefois celle de M. Paul de Chandieu, notre rédacteur en chef.

En raison de sa valeur spéciale, ce numéro tiré sur beau papier sera vendu exceptionnellement **25 centimes** et paraîtra Jeudi 25 Février.

### Les MISÈRES du Grand Monde

Pour cette fois, j'abandonnerai le demi-monde. Le hasard seul en est cause. C'est à lui que je dois l'histoire vraie que je vais vous narrer. Histoire terrible qu'on ne saurait raconter sans frissonner d'indignation. Effrayante histoire de tous les jours. Aussi, je te bénis, heureux hasard, qui va me permettre de dire leur fait à ces tristes sires dont le héros que tu m'as fait rencontrer, l'autre soir, dans un salon honnête, est un échantillon.

Certes, je ne voudrais pas entrer dans une autre voie que celle que je me suis promis de suivre et de faire suivre dans ce journal.  
Je ne voudrais pas quitter le ton léger, le genre gaulois, l'anecdote un peu risquée, mais qui s'efforce de rester gaie au milieu de toutes les choses tristes que nous traversons.  
Il fait si bon rire — ne fut-ce qu'une minute — que l'écrivain doit s'estimer heureux s'il a pris la plume... même pour essayer... Cependant, je demande grâce pour aujourd'hui ; d'ailleurs, vous m'excuserez, joyeuses lectrices et aimables lecteurs, votre bon cœur m'en est garant.

Son amant, fort beau garçon, ne tenait pas à partager sa solitude ; aussi fit-il tous ses efforts pour ramener sa maîtresse à Paris — c'était une superbe conquête — qu'il avait hâte de montrer à tous ses amis. Elle résista longtemps, puis finit par céder.  
La vie à grandes guides commença, bientôt le salon de Louise V... devint le centre d'une réunion de fous et de joueurs.  
Alice fut oubliée... Le temps passe vite !... On ne peut pas toujours tenir son enfant sous clef.  
C'est alors qu'elle maudit son mauvais génie... qu'elle trembla pour l'avenir d'Alice.  
Elle n'était pas de ces mères qui font bon marché de leurs entrailles ; de ces mères qui estiment que tout est pour le mieux si leur fille est jolie. Car, il y en a de ces êtres qui spéculent lâchement ; oui, il y en a, malheureusement trop.

Mais, généralement, les mères revendeuses de leur propre chair se recrutent dans la basse classe — abruties par une misère horrible, doublée d'une paresse innée. Ces marâtres, en vue de ce futur marché, élèvent leurs filles à coups de poing et leur donnent volontiers du pied dans le ventre, dès l'âge de leur tendre. Elles précèdent par la terreur, afin d'avoir un être obéissant au doigt et à l'œil le jour où le Pactole se présentera sous la forme d'un vieux monsieur comme il faut. Oh ! ces hideuses femmes qui prennent le nom sacré de la mère, combien je les ai en horreur.  
Elles ont continuellement ce saint mot à la bouche :  
— Je suis ta mère ! On doit respecter sa mère ! Jusqu'à l'âge de vingt-un ans, tu m'obéiras, ou, sans cela je te fais arrêter et mettre en prison.  
Elles finissent par tellement abêtir, stupéfier, terrifier leurs enfants, que ces enfants acceptent l'heure du sacrifice comme une délivrance.

Hé bien, je suis certain qu'une loi de prévoyance en cette matière arrêterait bien des crimes. Il serait peut-être temps d'apprendre à ces victimes qu'une mère n'a d'autorité sur sa fille qu'autant qu'elle reste bonne mère — qu'à partir du jour où elles font marché d'elles, ces femmes perdent tous leurs droits ; qu'à la moindre plainte de leur fille... après une enquête, trop facile, hélas ! c'est elles qu'on fourrerait sous les verrous.  
En attendant, on les voit trotter, menu avec leur cabas, leur chapeau défoncé, leur robe en gnenilles, conduisant à l'école du vice une longue élève de quinze ans, haute sur pattes. Elles vont rêvant un avenir doré, des diamants, des chevaux, des voitures ; d'autres, plus modestes, ambitionnent une simple chambre meublée d'acajou.  
J'en ai connu une — un vrai type, celle-là, qui n'avait qu'une passion — le café. — Elle avait mis sa fille au théâtre comme figurante et cherchait à la produire, afin d'être certaine de ne pas manquer, après son diner, de sa tasse de café.  
Elle y employait tout son génie et ne reculait pas devant les moyens les plus extravagants.  
Lorsque sa fille figurait dans une pièce, elle se mettait au parterre, tout près des fauteuils d'orchestre. Sitôt que sa progéniture paraissait, elle prenait à partie les voisins et son boniment commençait :  
— Monsieur, pourriez-vous me dire le nom de cette adorable figurante qui rentre en scène ?  
Le bon voisin la nommait. Elle continuait, en élevant la voix :  
— Oh ! est-elle gracieuse. Quels beaux yeux ! Quels longs cheveux ! Ah ! on voit bien qu'ils sont à elle. Il faudrait être aveugle pour en douter. Et ces dents ! quelle ; perles ! Et cette taille, cette poitrine, ces bras, ces épaules moulées ! Si j'étais homme, je mettrais ma fortune à ses pieds.  
Quand la fortune ne mordait pas, elle baissait ses prétentions, elle en arrivait à s'écrier :  
— Tenez ! je parierais tout ce que je possède (ce n'était pas beaucoup) que cette beauté extraordinaire, encore inconnue, est modeste. On aurait peut-être cela pour un souper... quelques louis.  
Un silence. Elle reprenait :  
— Qui sait ! un morceau de pain, un café !

de l'innocence ; ses lèvres, d'un rouge sanglant, fines, trahissaient l'ardeur d'un sang jeune et généreux. Elle avait, ce qui ne s'apprend pas, une distinction naturelle. Sa voix douce vous entraînait dans le cœur et longtemps après vous ravisait encore.  
Depuis son retour, le salon de Louise V... était redevenu simple, tranquille ; ses hôtes avaient mis une sourdine à leurs conversations légères.  
Un soir, Louise V... vint chez un de mes amis, celui qui m'a appris cette histoire ; elle était pâle de désespoir, elle se laissa tomber sur un fauteuil en pleurant.  
Son amant, celui pour qui elle avait bravé les lazzi du monde, s'était enfui avec sa fille ; par mots entrecoupés de sanglots, elle racontait le fait :  
— Il a enlevé Alice pour se venger de moi... Depuis que j'avais ma fille... j'étais décidée à me séparer de lui... Il le savait, ce lâche, qui perdait dix mille francs dans une seule nuit... Oh ! mais je les retrouverai, dussé-je remuer ciel et terre.

En effet, elle retrouva Alice, mais longtemps après, alors qu'il n'y avait plus rien à faire. Alice était mère à son tour, elle avait un petit garçon de trois ans et vivait maritalement avec son amant.  
Ces deux femmes tombèrent dans les bras l'une de l'autre, et lorsque Alice appela son fils et le mit sur les genoux de sa grand-mère, tout le passé fut oublié.  
— Et tu es heureuse ?  
— Heureuse ! regardez-moi, ma mère !  
En effet, Alice n'était plus qu'un spectre. Les lignes tendres de la jeunesse, sa fraîcheur, tout avait disparu.  
— Le misérable ! comment as-tu pu suivre un pareil homme ?  
— Je n'en sais rien, j'ai obéi à quelque mauvais instinct... il m'avait tant promis de choses. Je vous aime, m'avait-il dit, consentez à me suivre, dans un mois nous serons mariés !  
— Mais ma mère ? — Votre mère a d'autres vues, elle me refuserait votre main. — Longtemps j'ai résisté — Enfin, une nuit, je me suis enfuie. Nous avons été à Nice. Un an après, non seulement il ne me parlait pas de me nommer sa femme, mais encore il riait lorsque je lui demandais, bien timidement, de tenir sa parole. Gaston (c'est le nom de mon fils), vint me consoler. Dès lors, je devérai sur la tête de ce petit être tout mon amour. Le père me devint complètement indifférent.  
Un jour il est entré dans ma chambre : Fais les malles, me dit-il, nous partons... Notre départ fut une fuite devant des créanciers sans nombre, une dette de jeu qu'il devait payer dans les vingt-quatre heures. — Nous vîmes à Lyon où nous sommes voilà trois mois. Depuis cela je le vois à peine. J'ai vendu petit à petit mes bijoux, les quelques robes que je possédais, jusqu'à mon linge. Enfin, il y a eu des jours où l'enfant et moi n'avons pas mangé.  
La mère frémit.  
— Viens, partons, je ne veux pas que vous restiez ici une heure de plus, c'est ma faute tout cela.  
— Vous avez raison ma mère, car je ne vous ai pas tout dit. J'ai gardé le plus abominable. Oui, partons.

Elles allaient partir quand la porte s'ouvrit. Il avait tout entendu, son teint pâle de colère, son sourire forcé, qui laissait la ride du rictus, l'indiquait assez.  
A sa vue les deux femmes s'arrêtèrent.  
D'abord lui ne dit pas un mot, il se contenta de regarder ironiquement la mère et la fille en retirant lentement ses gants, puis, au bout de quelques secondes d'un silence effrayant :  
— Il paraît, dit-il, que vous voilà raccommodées.  
Et bien, mais, la situation est morale. — Il paraît encore que Madame veut emmener sa fille.  
— C'est absolument honorable. — Ce n'est pas moi qui m'opposerais à ce départ. Allez donc, Mesdames, et que le ciel vous conduise.  
— Est-ce vrai, Monsieur, demanda Louise V., vous consentez ?  
— Mais je voudrais m'y opposer que je ne le pourrais, je n'ai aucun droit sur *Mademoiselle*, répondit-il, en appuyant sur le mot et en montrant Alice. *Mademoiselle* est absolument libre.  
— Nous ne sommes pas mariés que je sache, heureusement pour tout le monde.  
— Eh bien, soit, Monsieur, reprit Alice. Sous cette insulte, vous l'avez dit, je suis libre, je pars. Viens, Gaston !  
— Ah, pardon, interrompit-il sans quitter son ton ironique et glacé, Viens Gaston est de trop, si je n'ai aucun droit sur vous, *Mademoiselle*, j'ai tous les droits sur mon fils que j'ai reconnu, et lui, je le garde, — libre à vous de partir si bon vous semble.

— Monsieur, je dirai... balbutia la pauvre Alice stupéfaite, je ferai valoir...  
— *Mademoiselle*, la loi est sans pitié pour les filles-mères.  
— L'infâme ! murmura Louise V...  
— Quant à vous, Madame, répondit-il brutalement, je ne sais vraiment ce que vous êtes venue faire chez moi. Avez-vous dit au moins à votre fille que vous aviez été ma maîtresse ?  
— Alice, en voyant sa mère qui s'enfuyait sous le coup de cette brutale accusation, éclata en sanglots, et s'évanouit.  
L'enfant renfoncé dans un coin de la chambre regardait cette scène en fronçant ses grands sourcils noirs...  
Quant Alice revint à elle, il lui parla doucement.  
— Vous savez maintenant à quoi vous en tenir.  
— Oh ! Monsieur, tout ce que vous voudrez... pourvu que vous ne me sépariez pas de mon fils !  
— Et bien puisque vous voilà raisonnable, écoutez :  
Je vous l'ai dit souvent ; cette existence me pèse. Cette gêne m'est horrible. Vous n'avez qu'un mot à prononcer pour que nous en sortions tous les deux ; ce mot, dites le donc !...  
— Jusque-là, vous avez refusé de recevoir le banquier Z... Est-ce par vertu ? Comment voulez-vous que je croie à votre vertu. Est-ce par crainte ? Que craignez-vous de ce podagre ? Il est vieux, que peut-il vous faire ?... — C'est donc par entêtement. Vous préférez cette misère pour votre fils, pour moi, à quelques complaisances.  
Et bien je vous le dit, si vous persistez, Gaston et moi nous irons chercher fortune ailleurs. Acceptez, la générosité de Z..., excitée par vos refus qui durent depuis trois mois, sera sans bornes.  
Alice eut un geste de désespoir.  
— Allons, ne prononcez pas un mot. Ne dites ni oui, ni non, réfléchissez. Ce soir j'amènerai notre banquier.

Et maintenant on peut le voir, ce gentleman. Son phaéton sillonne nos rues. — Il a des vêtements à la dernière mode, des bottes vernies du meilleur faiseur ; il est pommadé, frisé, bichonné, tiré à quatre épingles. Il jette sur la foule des piétons un regard dédaigneux, et pendant que ce misérable mange ce pain cuit à ce four... la pauvre Alice presse en sanglotant son enfant dans ses bras.  
Mais ces larmes, symptômes de révolte d'une âme esclave, lui déplaisaient, il ne sait comment se venger du mépris qu'il sent gravé dans le cœur de cette créature qui se vend pour le nourrir. Il frappe sur la seule corde sensible : l'amour de la mère pour son fils... le respect du fils pour sa mère.  
Dernièrement il l'appelle.  
— Gaston !  
L'enfant accourt...  
— Papa ?  
— Va dire de ma part à ta mère que c'est une grue !

Et il n'y a pas de loi qui atteignent ces Alphonse du grand monde, il n'y a pas de policiers pour découvrir ces marchés ignobles.  
Aucun tribunal ne peut donc citer à sa barre cet être vil qui se nourrit de la chair de femme. Quand donc ce misérable n'aura-t-il plus droit à l'impunité de ses crimes ? car je les confonds, tous ces hommes entretenus, je trouve même ceux du grand monde plus cyniques que ceux du trottoir : connus, tarifés, cotés, dont la foule se détourne, coiffant carrément la casquette légendaire. Au moins ils avouent leur ignominie eux-là, tandis que les autres, de gros garçons qui se font traîner en voiture par des chevaux dont des femmes paient l'avoine, que les bons faiseurs habillent, qui ont leur tabouret dans les familles honnêtes et causent volontiers des filles avec mépris, que le monde salue sans s'occuper d'où viennent leurs rentes. Ceux-là sont encore plus vils et plus honteusement lâches que les autres car ils cachent leur exploitation honteuse sous un vernis brillant et trompeur.  
Ils ont une femme — souvent légitime — cette femme est jolie.  
Plutôt que de travailler, ils lui mettront de la poudre de riz aux joues, lui trousseront sa jupe, s'occuperont de sa coiffure. Ils sauront sortir au bon moment — Ils iront fumer au dehors une manille — qu'ils allument avec des allumettes oubliées par quelqu'un sur le guéridon. — Maris bien élevés, ils n'entrèrent jamais sans frapper. Ils monteront la garde devant leur porte et attendront sans impatience le signal de retour. Heureux même d'autant plus qu'il tarde. Il leur arrivera même de croiser sur leur palier un monsieur qu'ils ne connaissent pas — et de le saluer — comme on salue un client.  
Mais il n'y aura donc pas, je le répète, ainsi

que pour les mères qui font trafic de leurs enfants, une loi de prévoyance pour arrêter ces crimes.  
Les procureurs, les juges, les magistrats, resteront donc désarmés devant cette traite des blanches que j'assimile au plus odieux des forfaits.  
Il y a deux ans un tribunal déclarait que loger chez une femme, constituait un état de vagabondage. Ce n'est pas assez. Que tout homme reconnaissant coupable d'avoir fait marché de sa femme ou de sa maîtresse, soit condamné. Et, l'on verra alors s'échapper des poitrines un grand soupir de soulagement.  
Ce ne sera même pas trop tôt.  
La loi, en les tolérant, a soutenu assez longtemps messieurs les souteneurs.

PAUL DE CHANDIEU.

### LE BAL DES ÉTUDIANTS

Aux belles Pêcheresses lyonnaises.  
Hurrah ! charmantes pécheresses,  
La Folie est un piédestal,  
Pages, marquises et duchesses,  
Qu'on accoure ; voici le bal !  
Empressez-vous, folles bacchantes,  
Les pauvres, sur vous, ont compté,  
Soyez lascives, provocantes,  
Soyez belles par charité !  
Lutte d'ardeur, blondes ou brunes ;  
Il est si doux, si séduisant,  
De soulager des infortunées  
Lorsqu'on le fait en s'amusant !  
Que sous l'éclat des girandoles,  
Diaboliques, le thyrsé en main,  
Les dérivantes farandoles  
Vous grisent jusqu'au lendemain !  
Sous le fouillis des collerettes,  
Vite, que les pierrrots blasards  
Embrassent les folles pierrettes,  
Blanches comme des nénuphars ;  
Et que les coupes, d'où s'envole  
La gaité, s'emplissent encore,  
Faisant couler, nouveau Pactole,  
Le champagne avec ses flots d'or !  
En avant ! que Polichinelle  
Sache les secrets des corsets,  
Et qu'on acclame la plus belle,  
Des favorites du succès.  
ASMODÉE.

### CHRONIQUE LYONNAISE

A propos de Georgette. — Infanticide. — La Misère. — Le Bal des Etudiants.  
La pièce de Sardou a été accueillie assez froidement ici ; c'est d'ailleurs dans les mœurs et dans les habitudes des Lyonnais. L'enthousiasme manque totalement ; cet enthousiasme primesautier qui éclate subitement et que fait naître l'exposition de vérités habilement et profondément exposées et se traduit par une explosion frénétique de bravos.  
Chacun garde pour lui ses impressions. On vient à une première pour se montrer d'abord et ensuite pour tuer le temps. Si la pièce fait du bruit, alors la foule, la foule muette qui garde ses impressions, impuisante à les traduire, s'en empare pendant quelque temps et l'on a le spectacle gratuit des queues interminables et patientes, attendant à la porte du théâtre l'ouverture des guichets.  
Georgette mérite cependant attention particulière.  
La pièce de Sardou est un plaidoyer habile et fouillé jusque dans les replis intimes d'une question toute palpitante et toute d'actualité !  
Un honnête homme peut-il épouser, sans forfaire à l'honneur, la fille honnête d'une femme qui ne l'a pas toujours été ?  
La est la question.  
Je n'entreprendrai pas de raconter la





M<sup>me</sup> BUSSY 92, rue Duguesclin, à Morand. — Ecritures publiques et privées. Correspondances diverses.

**M<sup>lle</sup> LAURE**  
AVENIR PAR LES CARTES, GUIDE ET CONSOLE  
Rue de Castries, 6, au 3<sup>me</sup>  
— LYON —  
Traite par Correspondance

FABRIQUE  
DE  
**PAINS D'ÉPICES**  
BISCUITS DE REIMS & PÂTISSERIES SÈCHES  
BOUR CONCOURS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE  
NICE 1884

**NINOT**  
Rue d'Enghien, 20, LYON

**M<sup>me</sup> RAYMONDE**  
CARTOMANCIENNE  
4, rue Vieille-Monnaie, 4  
De 2 heures à 7 heures  
LYON

**MALADIES CONTAGIEUSES**  
Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!  
GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE  
PAR  
**L'INJECTION BARRAJA**  
Vraie infatigable, hygiénique, préventive  
ET 1<sup>re</sup>  
**BOLS ANTIBLENNORRAGIQUES**  
Au Bal d'Arménie, toniques et dépuratifs  
Prix de chaque Produit : 4 fr.  
**115, cours Lafayette, 115**  
LYON

**CRÈMERIE NOUVELLE**  
Bûches, Côtélites, Huitres, Escargots, etc.  
Café au lait, Chocolat,  
Cacao. — Soupe maigre à toute heure.  
**A. GIRAUD**  
71, Passage de l'Argue, 71  
PRÈS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE  
LYON

**AU PONT-NEUF**  
28, rue Saint-Pierre, et 3, place Saint-Nizier  
**Pardessus 19 fr.**

**COSTUMES DE BALS**  
Travestis tous genres  
REPRODUCTION EXACTE DE TOUTES GRAVURES  
S'adresser 3, rue Palais-Grillet, au 1<sup>er</sup>

**M<sup>lle</sup> JEANNIN**  
Sage-Femme Jurée  
TIENT DES PENSIONNAIRES  
Soins assidus, Discretion  
CONSULTATIONS & RENSEIGNEMENTS  
PAR CORRESPONDANCE  
3, Rue de la Platière, LYON  
Au 1<sup>er</sup> mars la Maison d'Accouchement sera transférée  
2, Cours des Chartreux

**MALADIES SECRÈTES**  
Des deux sexes, récentes ou anciennes  
Je mets au défi qui que ce soit  
d'affirmer comme moi la guérison  
certaine et radicale des syphilis les  
plus invétérées, sans mercure. Traitement  
spécial des maladies du cœur,  
foie, poumons, anémie, névralgie,  
goutte, rhumatisme. Succès certain.  
Docteur BAYART, de la Faculté  
de Paris, 3 fois diplômé. Se rend à  
domicile et traite par correspondance,  
42, Cours Morand, Lyon, de 11 h.  
à 3 h., gratis de 6 à 8 heures.

**AUX ARCHERS**  
8, Rue Saint-Dominique, 8  
— LYON —  
**CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ**  
Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants  
ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.  
8, Rue Saint-Dominique, 8  
LYON



**CHOCOLATS ET CACAOS Supérieurs**  
**C<sup>ie</sup> D'ORIENT**  
PRE LORAS ET C<sup>ie</sup>  
Rue Gentil, rue Neuve, 6  
22 variétés de Bonbons chocolat pour Cadeaux, Desserts et Soirées  
FOITES DE LUXE ET ARTISTIQUES

**FLEURS NATURELLES**  
BOUQUETS  
POUR  
Mariages, Fêtes, Soirées  
etc., etc.  
Rue Centrale  
40  
Rue Centrale  
40  
ABONNEMENTS  
POUR  
Arbustes & Fleurs coupées  
**AU PANIER FLEURI**  
COURONNES MORTUAIRES

**EN 12 LEÇONS**  
M. MULLER, 3, rue des  
Célestins, garantit (par une  
méthode dont il est l'inventeur),  
une très belle écriture.  
M. MULLER est profes-  
seur d'anglais, d'allemand,  
d'espagnol et de portugais, etc.  
Lyon, 5, rue des Célestins, Lyon

**M<sup>me</sup> CLAUDIA**  
11, Rue Cuvier, au 2<sup>me</sup>  
Avenir par les Cartes et la Main  
SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE  
Renseignements sur les maladies  
**REÇOIT TOUS LES JOURS**  
11, Rue Cuvier, 11, au 2<sup>me</sup>  
LYON

**MARIAGES**  
Un jeune homme, 26 ans, supérieu-  
rement intelligent et connaissant la  
vie, épouserait orpheline ou fille uni-  
que, dot 600,000 fr. et espérances.  
Ecrire au journal A. B. 1.  
Un cultivateur, 25 ans, ayant posi-  
tion indépendante, épouserait bonne  
cuisinière ayant des économies pour  
exploiter une auberge, position excep-  
tionnelle sur les bords du Rhône.  
Ecrire C. D. 2, bureau du journal.  
Les offres et demandes doivent être adressées au  
Journal accompagnées d'un mandat-postal de trois francs  
par insertion.

J'INSTRUIS, JE GUIDE  
ET JE CONSOLE  
**M<sup>me</sup> Blanche de Nerval**  
Célébrité Egyptienne et Italienne  
AVENIR CERTAIN  
PAR LES  
CARTES ET LES LIGNES DE LA MAIN  
9, place des Terreaux, au 5<sup>me</sup>  
LYON

**CHAPELLERIE**  
Quai St-Antoine, 20, Lyon  
**NOUVEAUX PRIX**  
Tout le monde voudra  
voir ce chapeau feutre  
très léger, toutes man-  
ches, toutes formes, sou-  
ples et apprêtés, haute  
nouveau de Paris,  
valant partout 14 fr.,  
au prix de  
7 FR. 60  
Chapeaux feutre  
extra-fin, haute nou-  
veau de Paris, ne se  
trouvant qu'à la Cha-  
pellerie du quai Saint-  
Antoine, 20, valant  
partout 18 francs, au  
prix de  
9 FR. 90  
Chapeaux de soie h<sup>e</sup> nouveauté à 7.60 à 9.90

ON EST PRIÉ  
DE NE PAS SE TROMPER D'ADRESSE  
**CARTOMANCIE**  
M<sup>me</sup> HUBERT reçoit tous les  
jours de 8 à 11 heures et de 1 heure à  
9 heures du soir.  
77, rue de la République, 77  
On traite par correspondance

Aujourd'hui réclamer partout la première Livraison gratuite  
**LES AMOURS du PRINCE de GALLES**  
Chroniques galantes du Palais de St-James  
DÉBAUCHES — SCANDALES — MYSTÈRES DE LA COUR DE LONDRES  
Splendides illustrations. — 2 Livraisons à 10 c. par semaine.  
1 Série à 50 c. par quinzaine.  
Envoyer 20 c. en timbres à M. FAYARD, éditeur, 78, boulevard St-Michel  
Pour recevoir franco les Séries 1 et 2

# BAL DES ÉTUDIANTS

**GANTERIE**

## BOULADE-SIRAND

LYON — 32, rue Centrale, 32 — LYON

Maison de Ganterie la plus importante de Lyon et seule possédant la haute Nouveauté

### AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

|              |   |              |
|--------------|---|--------------|
| <b>GANTS</b> | blancs, glacés, pour Dames, longs, 9 boutons. . . . . | <b>2,90</b>  |
| <b>GANTS</b> | blancs, glacés, POUR HOMMES . . . . .                 | <b>2</b> FR. |
| <b>GANTS</b> | blancs, glacés, pour Dames, 2 boutons . . . . .       | <b>2</b> FR. |

## CHOIX IMMENSE DE GANTS EN SOIE

Toutes nuances assorties aux Costumes de Bals.